

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL LUNES 22 DE MARZO DE 1813.

San Ambrosio de Sena.—Las Q. H. están en la Iglesia de las Carmalitas calzada s; se reserva à las 5 y media de la tarde.

EMPIRE FRANÇAIS.

PARIS 27 février.

[Suite d'hier.]

Les premiers essais laissaient à désirer plus de concentration dans les parties colorantes, une proportion plus avantageuse entre la quantité de fécula extraite et le poids des feuilles; en perfectionnant les procédés, l'on est parvenu à obtenir ces résultats.

Dès à présent plusieurs manufactures sont en activité. Je citerai particulièrement celles qui sont annexées aux écoles expérimentales confiées aux soins de MM. Paymaurin et Giobert; elles donnent un indigo en tout semblable au plus bel indigo de l'Inde; il revient à dix francs la livre; c'est le prix qu'avait l'indigo en 1790.

Nos teinturiers consomment douze millions de livres d'indigo; c'est une valeur de douze millions de francs.

L'écarlate n'était donnée que par la cochenille; le rouge de la garance, moins beau, était d'ailleurs beaucoup moins solide; les frères Gonin, de Lyon, très habiles teinturiers, cherchaient depuis long temps les moyens de produire, avec la garance, les mêmes effets qu'avec les cochenilles: ils ont complètement réussi; leurs procédés ont été employés sous les yeux de nos plus habiles chimistes et de nos principaux manufacturiers. Les écarlates qui en ont été le résultat ont été soumises à toutes les épreuves convenables, et la beauté, la solidité parfaite de la couleur ont été unanimement reconnues. Les procédés des frères Gonin ont été rendus publics.

La France employait autrefois pour un million de cochenilles. Dans les sept années qui ont commencé en 1801, l'importation moyenne a été de quinze cent mille francs; dans les quatre années qui ont commencé en 1809, elle n'a plus été que de deux cent mille francs, le che-

IMPERIOFRANCES.

PARIS 27 de febrero.

(Continuacion de ayer)

Las primeras pruebas hacian desear mayor concentracion en las partes colorantes, una proporcion mas ventajosa entre la cantidad de la fécula extraida, y el peso de las hojas; perfeccionando las operaciones se han conseguido estos resultados.

Desde ahora se hallan en actividad varias manufacturas. Citaré particularmente las anexas à las escuelas experimentales, confiadas à las tareas de los Sres. Paymaurin, y Giobert; estas dan un añil en todo semejante al mejor de Indias: viene à 10 frs. la libra; este es el precio que tenia el añil en 1790.

Nuestras tinturerías consumen 12 millones de libras de añil; esto es un valor de 12 millones frs.

La escaleta no se daba sino con la cochinilla, el encarnado de la rubia, menos bello era à demas menos sólido. Los hermanos Gonin de Leon, tintureros muy hábiles, buscaban de mucho tiempo à esta parte el medio de producir con la ralia los mismos efectos que con las cochinillas; y lo han conseguido perfectamente. Sus operaciones han sido executadas à vista de nuestros mas hábiles químicos, y de nuestros principales manufacturistas. Las escaletas que de ello han resultado han sido sometidas à todas las pruebas convenientes, y la hermosura y solides perfecta del color han sido reconocidas unanimemente. Las operaciones de los hermanos Gonin se han hecho publicas.

La Francia empleaba en otro tiempo por un millon en cochinillas. En los siete años que empezaron en 1802 la importacion media habia sido de mil quinientos mil francos. En los quatro años, que empezaron en 1809 no ha sido sino de doscientos mil; habiendo la carestia hecho

ayant fait consommer tous les approvisionnements des années antérieures.

Depuis quelques années on cultive le coton dans le département de Rome ; les récoltes ne se sont pas encore élevées assez haut pour être comptées comme ressources dans la masse de nos besoins ; mais ce ne sont plus de simples essais ; elles ont produit jusqu'à cent milliers de livres pesant , et la naturalisation de cette plante est assurée.

A Naples, sa culture est devenue une des parties essentielles de l'industrie agricole. La France reçoit annuellement trois millions de livres pesant de coton de ce royaume.

L'Espagne produit des cotons aussi beaux qu'aucuns de ceux de l'Amérique ou de l'Inde.

La Turquie fournit les cotons les plus communs , mais aussi les moins chers.

La soude est un produit essentiel à nos manufactures, que le commerce maritime pouvait seul nous donner il y a 25 ans, nous en tirions de l'étranger pour 3,500,000 fr. chaque année.

L'année moyenne de l'introduction dans les neuf années qui ont commencé en 1802, a été de 5,500,000 francs. La chimie est parvenue à créer cette substance avec des matières premières de notre sol tellement abondantes, et dont les prix sont si peu élevés, que la soude a baissé de deux tiers dans le commerce, malgré la prohibition absolue des sodes étrangères. On peut évaluer ce produit à 3 millions fr.

L'ensemble des nouvelles productions de notre sol et de notre industrie s'élève donc à 65 millions, susceptibles d'augmenter dans une progression très-rapide ; et nous nous sommes affranchis du paiement annuel de 90 millions que nous donnions à l'étranger, principalement à l'Angleterre.

Les autres parties de notre agriculture et de notre industrie n'en recevront aucune diminution.

Les 70 mille arpens qui donneront la Betterave fussent restés en jachère.

Les 30 mille arpens cultivés en past el sont une bien faible portion de notre territoire, et recevront d'ailleurs des engrais qui rendront plus productives les récoltes qui succéderont à cet assolement.

La garance existe chez nous au-delà de tous nos besoins ; nous en exportons pour 1,600,000 francs, elle ne fera que recevoir un emploi plus utile.

Nos marais salans fournissent indéfiniment la matière première de la soude, et c'est un avantage de plus de devoir à cette découverte des moyens d'exploiter davantage la précieuse mine de nos sels.

L'Angleterre nous conseillait, il y a 20 ans, l'affranchissement des Noirs, dans l'espoir sans doute de contribuer à nos maux en hâtant la

consommer toutes les provisions de los años anteriores.

De algunos años à esta parte se cultiva el algodón en el departamento de Roma ; las cosechas na han sido aun bastante altas para contarlas como recursos en la masa de nuestras urgencias ; pero no es esto todavía mas que simples ensayos. Han producido hasta cien millares de libras, peso , y la naturalización de esta planta queda asegurada.

En Napoles su cultura se ha hecho una de las partes esenciales de la industria agrícola. La Francia recibe anualmente tres millones de libras de algodón de este reino.

La España produce cotones tan bellos como los de América é Indias.

La Turquía suministra cotones mas comunes pero menos caros.

La sosa es un producto esencial para nuestras manufacturas, que 25 años atras solo podia dárselo el comercio marítimo. Sacabamos del extrangero por 3,500,000 frs. al año.

El año medio de la introducción en los nueve años que empezaron en 1802 ha sido de 5,500,000 frs. La química ha llegado à crear esta substancia con las materias primeras de nuestro suelo, las que son tan abundantes, que la sosa ha bajado dos tercios en el comercio, à pesar de la prohibición absoluta de la sosa extrangera. Se puede evaluar este producto à 2 millones.

El conjunto de las nuevas producciones de nuestro suelo, y de nuestra industria ascende pues à 65 millones, susceptibles de aumentar en una progresión muy rápida ; y nos hemos librado del pago anual de 9 millones que habíamos al estrangero, particularmente à la Inglaterra.

Las otras partes de nuestra agricultura y de nuestra industria no recibirán disminucion alguna.

Las 70 mil mojadías que darán la remolacha habrían quedado en barbecho.

Las 30 mil cultivadas con el glasto, son una muy corta porción de nuestro territorio, y por otra parte recibirán abonos que harán mas productivas las cosechas que sucederán.

Tenemos mas rubia de la que necesitamos, hacemos exportaciones de ella por 1,600,000 frs. Recibirá mas útil empleo.

Nuestros pantanos salobres producen indefinidamente la primera materia de la sosa. Esto es otra ventaja que se debe à este descubrimiento, pues dà los medios de beneficiar mas las preciosas minas de nuestras sales.

La Inglaterra nos aconsejaba, 20 años ha, la libertad de los negros, con la esperanza sin duda de contribuir à nuestros males, lisongeando

ruine de nos colonies. Nous avons consommé cet affranchissement en déplaçant par des paisibles et industrieuses recherches la production des denrées qui avaient reçu le nom de *coloniales*, en enrichissant nos cultivateurs, nos manufacturiers des biens qui condamnaient les Noirs à l'esclavage.

Sans doute la nouvelle industrie qui rend européennes les denrées de l'Amérique, n'appartiendra point exclusivement à la France; bientôt elle se naturalisera chez nos voisins: loin de le craindre, nous devons le désirer. La France grande, puissante et juste ne saurait déshériter aucun Etat de ce que la nature lui a donné, et toute l'Europe se passera d'autant plus sûrement des productions coloniales, que chacun de ses parties pourra plus facilement y suppléer.

Récapitulation des deux premiers chapitres.

Nous avons trouvé que les produits bruts de notre agriculture et de notre sol étaient de 4,031,000,000;

Que la main d'œuvre et la première fabrication accroissent d'abord ces produits bruts de 1,300,000,000;

Que les produits de notre nouvelle industrie sont de 65,000,000.

Mais ces matières premières n'ont pas été toutes manufacturées encore; celles qui l'ont été ne sont pas elles-mêmes au point où elles doivent arriver pour être livrées à nos usages, à nos consommations journalières: le blé n'est pas devenu du pain, les étoffes ne sont pas devenues des vêtements, et la dernière main d'œuvre qui doit compléter la valeur définitive de toutes les valeurs déjà créées est au moins du dixième de ces valeurs ou de 6,597,000,000.

Ainsi la valeur totale des matières que chaque année leur reproduction réelle donne à nos consommations, est au moins de 7,036,700,000.

CHAPITRE III.

DU Commerce.

Le commerce d'un Empire qui compte pour plus de 7 milliards de produits annuels sans entrer en considération du tant d'autres valeurs réelles ou fictives que les calculateurs en économie politique font entrer dans leurs appréciations, est nécessairement immense.

Si nous avons cherché des valeurs purement commerciales je ne crains pas de le dire, nos calculs se seraient élevés à 10 milliards.

Le but du commerce est de mettre, de tenir toujours à la portée du consommateur les objets de ses besoins ou de ses goûts.

Le commerce doit donc porter sa princi-

la ruina de nuestras colonias. Hemos consumado esta libertad mudando con pacíficas é industriosas indagaciones el lugar de las producciones de los géneros que habían recibido el nombre de *coloniales*, enriqueciendo nuestros cultivadores, y manufactureros de los bienes que condenaban los negros à la esclavitud.

Sin duda la nueva industria que hace europeos los géneros de America no pertenecerá exclusivamente à la Francia, pronto se naturalizará entre nuestros vecinos; lexos de tenerlo, debemos desearlo. La Francia, grande, poderosa, y justa no quiere desheredar ningun estado de lo que la naturaleza le ha dado, y toda la Europa se pasará con tanta mayor seguridad de los géneros coloniales, quanto cada una de sus partes podrá suplirlos.

Recapitulacion de los dos Capítulos antecedentes.

Hemos hallado que los productos en bruto de nuestra agricultura, y de nuestro suelo eran de 4,031,000,000.

Que la labor de manos, y la primera fabricacion aumentaban desde luego estos productos brutos con 1,300,000,000.

Que los productos de nuestra nueva industria son de 65,000,000.

Pero estas materias primeras no todas han sido todavia manufacturadas: las que lo han sido, no se hallan en el punto à que deben llegar para nuestro uso, y consumo diario: El trigo no es aun pan; aun los paños no son vestidos: y la ultima labor que debe completar el valor definitivo de todos los valores ya creados, es à lo menos una duodécima parte de su valor, ó 639,700,000.

De este modo el valor total de las materias que da à nuestros consumos su reproduccion real, es à lo menos de 7,036,700,000.

CAPITULO III.

Del Comercio.

El comercio de un Imperio que cuenta mas de siete mil millones de productos anuales, sin entrar en consideracion otros muchos valores reales, ó ficticios que los calculadores en economia política, hacen entrar en sus apreciaciones, es necesariamente inmenso.

Si hubiesemos indagado los valores puramente comerciales, no tengo embarazo en decirlo, nuestros calculos habrian ascendido à 10 mil millones.

El fin del comercio es el poner, y tener siempre à la mano del consumidor los objetos de su necesidad, ó de su gusto.

Luego el comercio debe dirigir su principal

pale activité dans les pays où se trouvent le plus grand nombre de manufactures et le plus grand nombre de consommateurs.

Lorsqu'un Empire a un beau sol, une grande étendue, a une grande population c'est dans son sein nécessairement qu'existent les éléments de son plus important commerce.

actividad en los países donde se halla mayor número de manufacturas y mayor número de consumidores.

Quando un Imperio tiene el terreno hermoso, la extensión grande, y una población crecida, tiene en su seno los elementos del mas importante comercio.

Aviso Teatral; para el Mártes 23 del corriente.

BENIGNO Público, no se arrojarían seguramente al empeño de presentásete los dos actores jocosos de la sociedad dramática española del teatro de esta Ciudad, MIGUEL BURES y JUAN GRAU, si las reiteradas demostraciones con que desde el primer día, é *incesantemente has premiado sus tareas, no les sirviesen de estímulo para poner en execucion un proyecto tan arriesgado, como dificultoso.* El Gobierno ha tenido la bondad de concederles el producto de la función que se executará en la tarde del 23 del corriente. Es así; pero ¿acaso esta gracia, esa protección basta para que los beneficiados puedan lisonjearse de salir del empeño, ayrosos y satisfechos?

Ah! tu benignidad misma es la que va á servirles de aliciente, é inflammarles para que abandonando todo temor, se aventuren á ofrecer lo que para dicha función tienen ideado. Si: los dos actores arriba mencionados, pasan á arrostrar toda dificultad, y mas confiados en la hidalguía del Público, á quien sirven que en el mismo mérito de las piezas destinadas, se determinan á anunciarlas en el modo siguiente:

Una Comedia de tres actos en verso, traducida del idioma francés, y titulada *GUERRA ABIERTA*, es el Drama con que se abrirá la función. El haber sido constantemente aplaudido en las épocas de las compañías españolas que han representado en este Teatro, y el tener dos papeles muy propios para los *Interesados*, ha motivado el que éstos hicieran elección de él, y esperan que por sus divertidos é ingeniosos lances, merecerán una aceptación general.

La Señora LAVIÑA y el Señor LLORD cantarán una Tonedilla enteramente nueva, titulada *EL MARIDO PORFIADO*, en la qual hay un bellísimo dúo italiano de la acreditada ópera que se executó en 1796, cuyo título es los *Amantes Turcos*. Dicho dúo es música de Cimarosa, lo que es suficiente para dar una segura idea de su mérito.

La misma Señora LAVIÑA y el Señor BURES baylarán el *Bolero*: y se dará fin con un Saynete muy divertido, titulado: *EL HONOR EN LAS MUJERES, Y PRUDENCIA EN LOS MARIDOS*. Todo lo tienen dicho los interesados, y solo causarán tu atención concluyendo el anuncio con la siguiente:

DÉCIMA ACROSTICA.

Generosa poblacion,
Vendidos apetece
Asistas á lo que harémos,
Unidos en la función:
Asi de tu protección
Buena prueba quieres darnos,
Ven con buen ánimo á honrarnos,
Recompensa nuestro esmero,
Entonces con tu dinero
Cobrémos recocijarnos.

TEATRO.

La Sociedad dramática española, representa hoy á las seis en punto la comedia, *Sueños hay que lecciones son*, de teatro, tonadilla del *Trompo*, minué alemandado, y Saynete del *Triunfo de las mugeres*.

En la Imprenta de J. Alzine y P. Barrera, Impresores del Gobierno de Cataluña